

son de trompe, on se hâta de creuser. Zacharie suivait sa ligne avec l'audace et l'impétuosité du sanglier qui ne dévie pas.

Mais la mort vint le surprendre au milieu de cette vaste exécution. Le canal s'arrêta en chemin : de Givors, il ne fut qu'à Rive-de-Gier.

L'entrepreneur n'emporta dans l'autre monde ni ses plans, ni ses devis; mais on enterra avec lui le principal mobile de son projet, l'envie d'être utile à ses concitoyens, et, sous ce rapport, on peut dire que sa succession tomba plus tard en déshérence.

En effet, émerveillés de leur profit, les successeurs de Zacharie pensèrent que ce serait gâter leur position, une position dorée, que de poursuivre ce qu'ils appelaient les rêves de leur auteur, en prolongeant le canal au delà de Rive-de-Gier; eux surtout qui n'avaient, dans le fait, accepté la gloire de ce dernier que sous bénéfice d'inventaire.

Or donc, et qu'on nous passe ce souvenir d'écolier, le canal arrêté au quart de sa course, de même que le Rhin, avant l'entreprise de Louis XIV, depuis trente à quarante ans,

« Appuyé d'une main sur son urne penchante, »

« Dormait au bruit flatteur de son onde naissante, »

lorsqu'en 1829, M. Séguin est venu dans le pays planter son drapeau.

Il traça son chemin de fer, et l'établit presque parallèlement au canal.

Il n'y avait que cet évènement, que cette nouvelle conquête de l'industrie qui put réveiller le canal de Givors de cet assoupissement plus que trentenaire.

Aussi, à la vue de tous ces wagons chargés de houille circulant à peu de distance de sa berge et avec la rapidité de l'éclair, il ne sommeilla plus.